

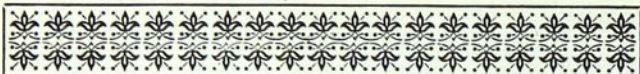
SAINTE  
Madeleine-Sophie Barat



— ❖ ❖ ❖ —  
L'ŒUVRE DES TRACTS

MONTREAL





## Nos Traditions familiales et religieuses

Jolies plaquettes de douze pages, imprimées en caractères gothiques sur beau papier glacé, très artistiques. Deux ont déjà paru:

### La Prière en commun

par le R. P. BROUILLET, S. J.

Belle image frontispice de la sainte Famille en prière. L'auteur commente cette scène délicieuse et invite toutes les familles chrétiennes à la faire revivre à leurs foyers.

### La Consécration des familles

par le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Image frontispice de l'apparition de Notre-Seigneur à Marguerite-Marie. Outre les motifs et les fruits de la consécration au Sacré Cœur, cette plaquette contient une formule indulgenciée et un document familial où les parents et les enfants qui se sont consacrés inscrivent leurs noms.

*5 sous l'exemplaire; 50 sous la douzaine; \$3.00 le cent;  
\$15.00 le mille franco.*

---

EN VENTE

A la VILLA MANRÈSE, 80, Chemin Ste-Foy, Québec.

Hx  
31  
039  
v. 72  
1925

# SAINTE

## Madeleine-Sophie Barat

---

### Le portrait de la sainte

**P**AULINE PERDRAU, au pinceau de laquelle est due la gracieuse Madone connue sous le nom de *Mater Admirabilis*, nous a laissé en une page toute de sourires et de larmes un charmant épisode de la longue carrière de sainte Madeleine-Sophie. « Notre Mère avait, dit-elle, une répugnance invincible à laisser faire son portrait; elle me l'exprima en termes si positifs à Rome, où elle me trouva postulante, que je me tins pour avertie et que je ne lui parlai point de tout ce que l'on me disait à ce sujet. Cependant, huit ans plus tard, à Paris en 1852, tandis que notre Mère était au jardin, j'avais préparé un coup d'état! La photographie faisait alors ses premiers essais. Un photographe vint donc dresser dans la chambre de notre Mère son meilleur appareil. Il place la chaise et le bureau dans un jour favorable et à l'éloignement voulu et, quand nous entendons monter notre Mère, il se retire. Elle entre, je me glisse derrière elle et ferme la porte. Comme le cœur me battait! Comme je priais le Cœur de Notre-Seigneur! « Qu'est-ce que tout ceci », me dit-elle sévèrement. Je le lui explique en disant: « A la fin, vénérée Mère, c'est toute la Société qui vous en conjure, refuserez-vous? D'un seul *non* voudrez-vous blesser trois mille cœurs, vous qui vivez pour les consoler et les réjouir? — Avec toutes vos belles paroles, enlevez vite vos machines et ne retardez pas ainsi mon courrier. » Elle disait cela avec le dos tourné à l'appareil dont elle redoutait la puissance avec un effroi remarquable; je me jetai à ses pieds en fondant en larmes et je m'écriai: « Quoi! c'est donc fini! » Je sentais pour toute notre Société qu'elle perdait en ce moment une

de ses plus douces espérances. En me voyant pleurer de si bonne foi, le cœur de notre Mère eut un mouvement de compassion, elle oublia l'appareil tant redouté et fut s'asseoir à la place préparée; je me lève, je vole pour lever la planchette qui est devant le foyer lumineux. « Qu'allez-vous faire, me crie notre Mère? venez ici. Voyez, ma fille, vous ne vous y entendez pas; ce n'est pas mon visage qu'il faut reproduire, c'est mon affection pour vous toutes qu'il faudrait faire photographier pour avoir quelque chose. »

C'est ainsi que se termina ma grande tentative. Les machines furent lentement emportées; dans ma douleur j'oubliais toujours quelque chose et notre Mère écrivait comme si de rien n'était; seulement je la voyais qui levait les yeux sans quitter sa plume, pour voir où mes larmes en étaient; à la fin de ma triste opération, elle m'appela et me dit: « Je pourrais bien vous donner une belle admonition pour avoir oublié vos promesses, faites à la Trinité du Mont à Rome en 1845; mais vous y avez été de si bon cœur que je n'en ai pas le courage, et elle me bénit tendrement. Comme je gagnais la porte elle me dit avec sa fine gaieté: « On peut dire que voilà un *portrait manqué!* »

Bien des plumes et des pinceaux se sont attachés depuis à faire revivre cette attachante figure. Nulle esquisse ne vaut celle que nous en donne la sainte Église elle-même dans la *Collecte* de la messe du 25 mai: « Seigneur Jésus-Christ, dit-elle, qui, selon le modèle de votre Cœur, avez admirablement orné sainte Madeleine-Sophie d'*humilité et de charité...* » Et en deux traits voici que revit toute la physionomie de la fondatrice de la Société du Sacré-Cœur. Mais, ce que l'on a dit de l'art, unique en son essence, varié à l'infini dans ses formes, est bien plus vrai encore de la sainteté. C'est toujours *la vertu* que pratiquent les saints, mais les manifestations en varient à l'infini.

L'humilité et la charité de sainte Madeleine-Sophie semblent accompagnées d'une douceur aimable et d'une gracieuse simplicité qui n'en sont pas le moindre charme. La modestie même de sa naissance semblait la prédestiner à la pratique de l'humilité. C'est en la petite ville bourguignonne de Joigny et dans une famille de vigneron qu'elle

vit le jour le 12 décembre 1779. L'incendie qui consumait la maison voisine de celle de ses parents éclaira son entrée en ce monde. La Providence soulignait ainsi comme d'un trait de feu les débuts d'une vie qui devait s'écouler à répandre dans les âmes l'amour du Sacré Cœur de Jésus.

L'enjouement de son caractère, le tour primesautier de son esprit, ses dispositions affectueuses et, par-dessus tout, son titre de benjamine eussent pu l'exposer au triste privilège de devenir l'enfant gâtée de la famille. Dieu la préserva de ce malheur en la plaçant sous l'austère tutelle de son frère et parrain, l'abbé Louis Barat. Celui-ci rêvait évidemment de grandes choses pour sa filleule. La riche nature de l'enfant se prêtait aux hautes visées du frère et il fit à la fois de sa petite Sophie une sainte en herbe et une femme supérieurement instruite. En effet, il ne s'attacha pas moins à tremper sa volonté par l'exercice d'un parfait renoncement qu'à orner son intelligence par la connaissance des belles lettres, des langues mortes et vivantes, de l'histoire, des sciences exactes, etc. La Révolution vint interrompre cette éducation si bien commencée et l'abbé Barat faillit payer de sa tête son attachement à la sainte Église. Cependant, c'est encore par lui que nous voyons à cette époque le Sacré Cœur entrer officiellement dans la vie de sainte Madeleine-Sophie. C'était devant une image de ce divin Cœur et du saint Cœur de Marie, envoyée de Paris par l'abbé prisonnier, que s'élevaient les prières de Sophie et de sa mère pour la délivrance du vaillant captif. L'orage révolutionnaire dissipé, Louis emmena sa sœur à Paris pour y parfaire son austère éducation. Austère était en effet la direction du jeune abbé! Craignant pour sa filleule les ravages de la vaine gloire, il lui avait tant de fois répété: « Vous ne serez jamais une grande sainte! » qu'elle avait fini par se dire en manière de consolation: « Je m'en vengerai au moins en étant bien humble. Je m'appliquerai à l'humilité comme à ma seule ressource pour plaire au Seigneur. » La Providence les attendait l'un et l'autre à Paris. Le P. Varin devait faciliter à Louis son entrée dans la Compagnie de Jésus, alors renaissante, et lancer Madeleine-Sophie dans la voie où Dieu la voulait.

### Commencements de la Société du Sacré-Cœur

La jeune fille rêvait de s'unir à Dieu et de sauver les âmes par les austérités du Carmel; c'est par un autre chemin qu'elle allait atteindre son idéal. Sans qu'elle le voulût et sans qu'elle le sût presque, elle se trouva à la tête d'un groupe de ferventes jeunes filles, anxieuses de répondre comme elle aux desseins de la Providence. Sans renoncer à la vie d'immolation et d'intime union à Dieu, qui est celle du Carmel, il s'agissait de faire rayonner sur la France et le monde la dévotion au Sacré Cœur de Jésus. « Je me rappelle toujours avec consolation, mes filles, disait plus tard à ce propos le bon P. Varin, une petite discussion que j'eus un jour avec un de nos Pères, lorsqu'il s'agissait de déterminer quels seraient le *but* et la *fin* de votre Société. Cette fin, disait-il, doit être de travailler à sa propre sanctification et au salut des âmes. Non, lui répondis-je, ceci ne doit être que *moyen*; la fin de cette petite Société est d'honorer le Cœur de Jésus et de le glorifier... Si vous comprenez bien cette fin vous serez convaincues que vous n'existez que pour la gloire du Sacré Cœur de Jésus, que tout en vous doit y tendre incessamment. »

Madeleine-Sophie et ses compagnes le comprirent en effet. Le 21 novembre 1800, la Société naissante faisait à Paris sa première consécration au Sacré Cœur. Un pensionnat et une école gratuite furent ouverts à Amiens. Tandis que cent soixante enfants pauvres répondaient à l'appel, bien plus modestes furent les débuts du premier pensionnat du Sacré-Cœur! Bien humbles étaient aussi les sentiments de cette jeune supérieure de vingt-trois ans. Le doigt de Dieu était là pourtant, car en moins de dix ans, huit nouvelles maisons étaient groupées sous le gouvernement suave et fort de Madeleine-Sophie Barat. Petit à petit l'ordre naissant se constituait et se consolidait.

La vénérable Mère Duchesne, une des premières compagnes de la sainte, avait le bonheur d'ouvrir, en 1818, à Saint-Charles du Missouri, la première maison du Sacré-Cœur en Amérique. En 1841, Mgr Bourget, de sainte mé-

moire, sollicita verbalement de la fondatrice, l'établissement d'un pensionnat du Sacré-Cœur dans son diocèse. Quatre religieuses jetaient l'année suivante, à Saint-Vincent, les fondations d'une maison qui fut transférée dans la suite à Saint-Jacques-de-l'Achigan, puis au Sault-au-Récollet. Actuellement, le Sacré-Cœur compte, de l'Atlantique au Pacifique, quatre grands centres d'action, formant, sous l'autorité de la Supérieure résidant au Sault, une des Vicairies de la Société et relevant directement de la Supérieure générale fixée à Rome. Les œuvres prospérèrent de telle sorte, sous le gouvernement de la fondatrice, qu'à sa mort, survenue le 25 mai 1865, quatre-vingt-cinq maisons du Sacré-Cœur étaient déjà répandues, tant dans l'ancien monde que dans le nouveau. Où trouver le secret de cette fécondité si ce n'est dans la douce humilité et la conquérante charité de la sainte ?

### Charité

Cette humilité, vertu chérie de la Mère fondatrice, ne se trahissait pas seulement par son horreur des grandeurs et des louanges, sa joie dans les humiliations, mais encore par son tendre amour pour les pauvres et les petits. Une personne de distinction l'avait fait demander pendant qu'elle était en adoration; elle se fit modestement excuser. Un instant après, on vient lui dire qu'une petite charbonnière désire la voir, elle quitte tout à l'instant, et vient recevoir l'enfant. Un autre jour qu'épuisée de fatigue elle n'avait pu recevoir une princesse romaine, elle se rappelle soudain qu'elle a promis une visite aux pauvres lessiveuses employées à la maison. Elle retrouve immédiatement des forces pour leur adresser à chacune une parole du cœur: « Ah! ma Mère, disait-on alors, qu'il fait bon avec vous d'être pauvre et petit! » Pendant les chaleurs de l'été, un aide jardinier s'était endormi en plein soleil et la tête découverte. La sainte l'apercevant s'empresse de lui couvrir le visage de son propre mouchoir et se retire sans bruit. Dans ses voyages, qui se faisaient alors en diligence, on admirait sa bonté pour les voituriers. « Nous

étions dans les Apennins, raconte une de ses filles, maître Georges, notre conducteur, guidait lentement ses chevaux, dont il se montra d'abord exclusivement l'ami; mais notre révérende Mère qui partageait ses sollicitudes à leur endroit jusqu'à lui payer parfois des bœufs, en sus du prix convenu, gagna bientôt sa confiance. Voyant qu'elle aimait à entendre la messe, il s'informait le soir, en arrivant à l'auberge, de l'heure où on la dirait le lendemain. S'il ne la jugeait pas assez matinale, il partait dès l'aurore et nous arrêtait quand il entendait le tintement d'une cloche. *Ecco una Messa*, criait-il de son siège. Il s'aperçut que nous y faisons souvent la sainte Communion; alors, si la matinée s'avancait, sans qu'il rencontrât une église: « Tenez, prenez quelque chose, disait-il à notre Mère, il est trop tard, vous communiez demain. » Elle remerciait et riait finement en voyant la bonhomie de ce directeur d'un nouveau genre. Quand une montée exigeait que l'on attelât des bœufs à notre équipage, leur marche régulière et pesante ne souffrant aucune impulsion, Georges nous engageait à descendre et offrait son bras à notre Mère générale. Elle l'acceptait pour lui faire plaisir et avoir l'occasion de glisser dans la conversation quelque bon avis. C'était un spectacle touchant de la voir appuyée sur la grosse blouse de ce brave homme, lui parlant de Dieu, écoutant ses naïfs aveux et ses promesses, l'encourageant à être fidèle à ses devoirs de chrétien. En reconnaissance, maître Georges redoublait d'attentions; en arrivant dans une pauvre auberge, nous l'entendions recommander que l'on préparât un bon logement. « C'est pour une sainte! » criait-il dans son jargon et l'on parvenait difficilement à le contenter. L'intérêt que notre Mère lui témoignait, ouvrait de plus en plus son âme aux sentiments religieux. « Voilà, disait-il, une sainte comme je me les étais toujours figurées! Ah! je veux aller en paradis si on y est avec du bon monde comme cela! » Et en attendant, il ne pouvait se consoler d'approcher de Turin, terme de son voyage. Là, il n'oublia pas ce qu'il avait promis. Il s'approcha des sacrements et notre Mère

lui donna une montre, objet de ses désirs. Pauvre Georges, il la tenait dans sa main, sans la voir, ses yeux étaient pleins de larmes. »

Là où la charité de la sainte débordait c'était dans ses rapports avec ses enfants. Par suite de circonstances malheureuses, une de ses anciennes élèves avait perdu toute sa fortune. Son mari, tombé malade, avait dû renoncer à l'emploi qui était devenu leur unique ressource. Pour suffire aux nécessités les plus pressantes, il fallut recourir au Mont de Piété qui engloutit jusqu'aux derniers objets de quelque valeur. Un seul trésor restait à la malheureuse jeune femme: sa médaille d'Enfant de Marie. Il fallut opter entre le sacrifice de la médaille aimée et la nécessité d'acheter un médicament pour soulager son mari; le devoir commandait et la médaille fut portée au Mont de Piété. Vint le moment de payer le loyer. Où trouver la somme nécessaire? Le malade était entré en convalescence, mais les souffrances morales, ajoutées à une grande faiblesse physique, lui faisaient proférer des murmures contre la Providence. A bout d'expédients, son épouse hasarda ces mots: « Ah! si notre Mère Barat connaissait notre détresse, je suis sûre qu'elle viendrait à notre secours! — Elle est trop grande dame pour vous reconnaître maintenant que vous êtes dans la misère, lui répondit son mari, vous recevrez un affront de plus »... La jeune femme, blessée au vif, écrivit à la Mère Barat, lui disant son dénuement. A peine la sainte eut-elle lu cette lettre qu'avec hâte elle prépara le plus généreux envoi pour le joindre au montant du loyer. « Pauvre enfant! Quelle détresse, répétait-elle. Donnez, donnez encore. Apportez tout ce qui est dans cette armoire afin que je choisisse deux robes... On ne peut en avoir moins! Mon Dieu! quelle misère! Et c'est une de nos enfants! Mettez ces mouchoirs, ces bas, ce châle, ce chapeau, etc... » La joie de la jeune femme fut aussi grande que l'avait été sa détresse. Le mari accepta noblement sa défaite. « Je veux prier avec vous, lui dit-il, je vous ai toujours refusé cet acte religieux, mais aujourd'hui je ne saurais le refuser à la reconnaissance. »

Est-il besoin de dire que les enfants, avec cette spontanéité presque instinctive de la jeunesse, avaient vite fait de découvrir les trésors d'affection de ce cœur de Mère et d'y répondre avec effusion. On proposait à la sainte de prendre la direction d'un pensionnat laïque, situé à Aix, en Provence. L'offre n'était pas séduisante; la maison avait de lourdes dettes, les pensionnaires, bien que pleines de cœur, se distinguaient par leur indiscipline. Après d'infuctueuses négociations, Madame Barat allait donc quitter Aix, profitant de l'heure de la messe, afin de cacher son départ aux enfants. Le bruit de la voiture donna l'éveil. En un clin d'œil toutes les élèves s'échappent de la chapelle, laissant seuls à l'autel le prêtre et son servent. Elles accourent, barrent le passage à la Mère Générale, pleurant et criant: « Nous voulons être du Sacré-Cœur! Vous ne partirez pas; vous serez notre Mère! » En vain essayat-elle de résister. La réunion fut conclue et sainte Madeleine-Sophie n'eut pas à s'en repentir.

« Pour une seule âme d'enfant j'aurais fondé la Société », disait-elle parfois. A la fin de sa vie, cet amour des enfants, en qui elle voyait « des âmes rachetées par le Sang de Jésus-Christ et destinées à régner éternellement avec lui dans le ciel » était devenu comme « la rosée de son âme » ainsi qu'elle le disait: « Ma fille, j'ai faim de voir des enfants, écrivait-elle à une de ses religieuses; amenez-les moi pour leur congé. J'aurai pourvu à leur goûter. » Elle les faisait asseoir sous le grand cèdre qui ombrageait alors le jardin de la maison mère de Paris, et son âme s'épanchait avec ces petites en d'interminables causeries. « Depuis ce matin, je me réjouis de vous voir », leur disait-elle. « Et nous aussi », reprenait une petite. Une autre avait un petit secret à lui confier à l'oreille. La Mère se prêtait à tout mais en revenait toujours à son thème favori: « Il faut me promettre, mes petites, que tous les soirs vous direz au bon Dieu: « Faites-moi la grâce de mourir plutôt que de vous offenser mortellement »... Le péché! Que pensez-vous du péché qui blesse le Cœur de Jésus et qui nous empêche d'être avec Dieu après la mort?... » Le petit monde éclatait alors en énergiques protestations contre

ce vilain péché. « C'est cela, reprenait la sainte, et ainsi nous nous retrouverons toutes un jour dans le ciel pour ne plus nous quitter. »

C'était naturellement à sa famille religieuse qu'elle réservait le meilleur de son cœur. « J'ai reçu votre lettre, écrivait-elle à une de ses filles, il est inutile de vous dire le plaisir qu'elle m'a fait! c'est du vieux, c'est du nouveau et cependant, il est toujours de même; c'est que notre affection ne s'use pas comme les choses de ce monde, elle repose sur un fondement qui ne s'écroulera jamais: le Cœur de Jésus. » Et à une autre: « Vous venez de partir, ma fille, et déjà j'ai besoin de courir après vous!... Si je pouvais disposer de votre personne, je sais bien où je vous mettrais, très près de votre vieille Mère; mais comme nous ne devons pas choisir ce qui nous plaît, nous attendrons le choix de Jésus. »

Elle semblait avoir une prédilection pour les Sœurs coadjutrices. « Oh! que je vénère, disait-elle, ces bonnes Sœurs qui ont vieilli au service du Seigneur, portant le poids du jour et des fatigues! »

« La dernière fois que notre Mère est venue à la Ferrandière, racontait l'une d'elles, je la rencontrai dans une des allées du jardin. Me voyant de loin elle vint à ma rencontre et me dit avec une joie impossible à rendre: « Que je suis heureuse de vous voir, ma bonne fille, il y a quatorze ans que je n'ai pas eu le plaisir de vous embrasser! » Elle me serra dans ses bras et se mit ensuite à causer avec moi. C'était une mère qui retrouvait son enfant. »

Telle fut la force de la charité qui l'unissait ainsi à chacun des membres de sa petite Société qu'après plus d'un siècle écoulé, cet amour vit encore intact au cœur de ses filles et qu'aujourd'hui, comme alors, le *cor unum et anima una in Corde Jesu* est l'unique devise des six mille cinq cents religieuses du Sacré-Cœur, dispersées dans le monde.

« Aimer et faire aimer le Sacré Cœur de Jésus, avait-elle coutume de dire, c'est le paradis sur la terre. Quelle sera, ajoutait-elle, notre vie intérieure? Est-ce une vie de continuelle prière comme celle des ordres contemplatifs? Non, c'est une vie mortifiée, d'abnégation, vie dégagée de toute préoccupation personnelle, dans laquelle on

ne cherche que Dieu, partout et toujours. Quelle vie était plus occupée que celle de saint François Xavier travaillant à la conversion des Indes? Pensez-vous que quand il mangeait avec les Indiens et partageait leurs jeux, il n'agissait pas par un principe de vie intérieure? Saint Paul, au cours de ses voyages, pourvoyait à sa subsistance en fabriquant des tentes et Dieu le ravit jusqu'au troisième ciel. La vie intérieure est le lien qui unit entre elles toutes les autres vertus de la vie religieuse et qui assure la solidité de l'édifice spirituel. »

C'est ainsi que l'ancienne aspirante du Carmel, transformée en apôtre du Sacré Cœur, subordonnait toute chose et jusqu'aux élans de sa dévotion à la conquête des âmes.

Elle avait coutume de conserver sur son bureau un petit crucifix qu'elle saisissait souvent au cours de son travail, puis baisait avec amour. « Quand Dieu vous demande un sacrifice, écrivait-elle, baisez votre crucifix et vous désirerez alors lui donner le plus possible. Oui, quand Dieu demande un échantillon, il faut lui donner toute la pièce. » « Si j'avais cent langues, écrivait-elle et que je pusse les faire entendre à tous les hommes qui habitent ce vaste monde, je leur dirais: Aimez votre Dieu, ne vivez que pour lui plaire, et votre cœur nagera dans un océan de bonheur. » « Avez-vous remarqué, disait-elle, sainte Madeleine, ses sollicitudes pour chercher son Jésus? Que de courses, que de soins, que d'enquêtes! Elle ne s'arrête à aucune créature et ce fut quand elle eut abandonné les hommes et les anges, qu'elle le rencontra; heureux moment! Mais aussi elle ne voulait que son Dieu et il comble ses vœux. Croyez-moi, cherchons ainsi Jésus seul. »

Elle faisait ses délices de l'oraison. Un jour qu'on venait l'en retirer pour quelque affaire pressante. « Avez-vous fini, ma Mère », lui demanda la Sœur en l'abordant. « Vous savez bien, ma Sœur, que je n'ai jamais fini », répondit-elle avec un accent indéfinissable.

Au temps de Noël, sa piété revêtait un caractère de naïveté charmante. Elle ne quittait pas la chapelle sans poser ses lèvres sur les pieds de l'Enfant-Jésus de la crèche. La sacristine osa lui exprimer les craintes que lui inspirait

pour son petit Jésus l'ardeur de ces hommages. La sainte ne l'oublia pas. L'année suivante, après avoir exhorté la communauté à préparer les voies à la venue de Jésus, elle ajouta, avec cette aimable gaieté qui lui était habituelle: « On m'a défendu de baiser les pieds du petit Jésus qui est à la chapelle. C'est une cruauté! » La coupable, toute confuse, tâchait d'atténuer sa faute. « Mais cela m'est égal, reprit finement la sainte, j'en ai un à moi maintenant, et je l'embrasserai tant que je voudrai. »

Sa dévotion par excellence était celle au Sacré Cœur de Jésus. « Si vous méditez souvent, disait-elle, ce « Voici le Cœur qui a tant aimé les hommes... » vous comprendriez que la vie d'une religieuse, apôtre du Sacré Cœur, est une vie de dévouement, de sacrifice, d'immolation totale. Vous ne vivriez plus que pour souffrir et vous sacrifier; vous n'auriez plus qu'une pensée, celle de travailler pour la gloire du divin Cœur, de réparer, par les actes les plus crucifiants pour la nature, les outrages qu'il reçoit tous les jours. »

Cette dévotion s'étendait à tous les saints de la cour céleste dont elle faisait ses conseillers, ses amis et ses avocats, mais elle entourait d'un culte particulier le Saint Cœur de Marie. Elle avait voulu que sa petite Société fût spécialement consacrée à ce Cœur qui, disait-elle, est le palais où se tiennent les assises de la miséricorde. On garde encore à la maison mère du Sacré Cœur la petite statue de Notre-Dame de la Guadeloupe que la sainte saisissait souvent au cours de son travail pour lui adresser de pieux colloques et sans la bénédiction de laquelle elle n'eût jamais voulu aller prendre son repos.

#### Constitutions de la Société du Sacré-Cœur

L'année 1826 vit la réalisation du plus ardent désir de la fondatrice: l'approbation, par le Saint-Siège des *Constitutions et Règles* de la Société du Sacré-Cœur. Ces *Règles* sont inspirées de celles de la Compagnie de Jésus avec les adaptations nécessitées pour un Ordre de femmes. La sainte y a insufflé cette ardente dévotion au Sacré

Cœur qui était l'âme de son âme, comme elle l'est toujours demeurée, depuis, de son Ordre tout entier. « La fin de cette Société, est-il donc dit dans le plan abrégé de l'Institut, est de glorifier le Sacré Cœur de Jésus en travaillant au salut des âmes et à la perfection de ses membres par l'imitation des vertus dont ce divin Cœur est le centre et le modèle et de se consacrer à la sanctification du prochain comme à l'œuvre la plus chère au Cœur de Jésus. Elle se propose aussi d'honorer d'un culte particulier le très saint Cœur de Marie, si parfaitement conforme en tout au Cœur adorable de Jésus. Il s'ensuit que l'esprit de cette Société est essentiellement fondé sur l'oraison et la vie intérieure puisqu'on ne peut glorifier le Cœur adorable de Jésus qu'autant qu'on s'applique à en étudier les dispositions intérieures pour s'y unir et s'y conformer.

La Société est composée des religieuses de chœur, qui récitent journellement l'Office de la Ste-Vierge et se dévouent à l'œuvre de l'éducation et des sœurs coadjutrices, particulièrement employées aux travaux manuels. Les unes et les autres suivent une même règle, ont les mêmes secours spirituels et, dans l'intime union d'une même vie commune, forment une seule famille religieuse. Les premières représentent Jésus-Christ dans ses labeurs de l'instruction et de l'apostolat, les secondes dans ses travaux de Nazareth.

En 1844, Marie Lataste, une humble fille des champs que Dieu honorait d'intimes communications et qui devait mourir en odeur de sainteté au Sacré-Cœur, y sollicitait son admission. Dieu lui-même lui avait désigné l'Ordre dans lequel il désirait la voir entrer. Une opinion faussement accréditée dans la contrée faisait croire à Marie Lataste qu'une dot était nécessaire pour être admise au Sacré-Cœur. Ses parents étant pauvres, elle s'ouvrit naïvement à Notre-Seigneur de ses inquiétudes à ce sujet. « Tu es pauvre, c'est vrai, lui dit-il, mais je suis le trésor du Sacré-Cœur. » C'est ainsi que sainte Madeleine-Sophie, elle aussi, pouvait dire: « Depuis que la Société existe, je n'ai jamais refusé personne pour le seul motif que l'on n'avait pas de dot. » Ces traditions se sont toujours perpétuées au Sacré-Cœur.

Celles qui se présentent pour entrer dans la Société, après six mois de postulat et deux ans de noviciat, sont admises à prononcer les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. « Liée dès lors à la Société, disent les *Constitutions*, la nouvelle épouse de Jésus-Christ recevra avec une sainte indifférence et un abandon parfait à la volonté de Dieu, sa destination pour celle des maisons où la Supérieure générale la placera. » Si le Sacré Cœur est pour le monde et le monde pour le Sacré Cœur, maintenant aussi le monde entier est le champ d'action des heureuses épouses et apôtres du Sacré Cœur. Cependant la nouvelle consacrée n'est pas encore professe. Cinq années de dévouement aux œuvres de sa vocation, terminées par six mois d'un second noviciat et une retraite de trente jours, la mènent enfin au grand bonheur de se lier à Notre-Seigneur par les vœux perpétuels de religion. Les religieuses de chœur y joignent celui de se consacrer, selon l'obéissance, à l'éducation de la jeunesse. « Vous consentez donc, demande le prêtre à l'aspirante au jour de sa profession, à prendre Jésus-Christ crucifié pour votre Époux? » ... « Oui, mon Père, répond-elle, j'y consens de tout mon cœur. » « Recevez donc cet anneau comme la marque de l'éternelle alliance que vous allez contracter avec lui. » Et tandis que la Supérieure mêt ce signe béni au doigt de la religieuse, le célébrant lui dit dans la langue de l'Église: « Que cet anneau soit pour vous le signe de la foi que vous vouez au Saint-Esprit, afin que vous, qui êtes appelée l'épouse de Jésus-Christ, vous le serviez avec fidélité. »

Le prêtre lui présentant ensuite la croix de profession: « Recevez, dit-il, ma fille, ce gage précieux de l'amour de Jésus-Christ et souvenez-vous qu'en devenant son épouse, vous devez désormais vivre en union et en conformité avec son divin Cœur; » et cette croix symbolique porte inscrits ces mots: « *Cor unum et anima una in Corde Jesu.* Un cœur et une âme dans le Cœur de Jésus. »

« Dès lors, ajoute la *Règle*, le temps n'est plus pour les professes de chercher leur route comme dans le noviciat, mais de courir dans la carrière. » « Mais là où règne l'amour, il n'y a plus de peine, ou s'il y a peine, c'est une peine aimée;

aussi un souffle d'allégresse court à travers cette *Règle*. « Ce sera avec une sainte joie, y est-il dit, qu'elles rempliront les unes envers les autres tous les devoirs d'une tendre et sincère charité... que non contentes de se retrancher le superflu, elles ressentiront la privation d'une partie du nécessaire... que chacune recevra ce qu'il y a de plus vil et de plus grossier,... qu'elles sacrifieront, constamment et sans hésiter, leurs inclinations et leurs répugnances, leur volonté et leur jugement. »

Si les exigences de la *Règle* sont austères, abondants sont aussi les secours spirituels, les heures de méditation et d'adoration menant les membres de la Société à « cette douce et intime union de leur cœur avec le Cœur de Jésus-Christ, union qui est proprement la fin à laquelle elles sont appelées par la grâce de leur vocation ».

« Dans les commencements de l'Institut, racontait le P. Varin aux religieuses du Sacré-Cœur, lorsque vos premières Mères n'étaient encore que quatre, je les réunissais tous les matins après la messe et nous conférions ensemble de votre Société. Une des premières questions proposées fut celle-ci: « Quel doit en être l'esprit? » La réponse fut bientôt faite. Tous, d'une voix, nous dîmes: « Ce sera la générosité. » Ainsi un amour fort et généreux pour Jésus-Christ, voilà ce qui nous parut devoir être le caractère des épouses du divin Cœur. Nous convinmes en effet de bannir de chez nous, ces petites, ces retours d'amour-propre, ces sensibilités et ces antipathies qui sont le défaut des âmes lâches ou partagées. Or, le Sacré Cœur de Jésus ne veut que des âmes grandes. »

La Société du Sacré-Cœur est gouvernée par une Supérieure générale, élue à vie. Elle réside à Rome avec les assistantes générales qui forment son conseil privé. Les Supérieures vicaires, ainsi nommées pour montrer leur étroite dépendance de la Mère générale, sont placées par celle-ci à la tête des différentes provinces de la Société. Elles sont, aussi bien que les Supérieures locales de chaque maison, directement nommées par la Supérieure générale et non élues par les votes des religieuses.

Les religieuses du Sacré-Cœur s'efforcent surtout de procurer la gloire de ce divin Cœur par quatre moyens principaux : l'éducation des jeunes filles de la société, reçues dans leurs pensionnats et demi-pensionnats ; l'instruction gratuite des enfants pauvres ; l'œuvre des retraites, et enfin les rapports avec les personnes du monde. De toutes ces œuvres, la première est peut-être la plus connue. Avant tout, les religieuses du Sacré-Cœur cherchent à *élever* leurs enfants, c'est-à-dire à tremper leur caractère, à leur donner des convictions, à développer leur intelligence et à former leur conscience. C'est dans ce but qu'on attache une particulière importance à la culture classique. L'esprit de cette éducation suppose donc de sérieuses études, mais il sauvegarde, avant tout, la réserve et la modestie chrétiennes de la femme, enseignant à *être* bien plutôt qu'à *paraître*. Préparer des épouses, des mères et des femmes chrétiennes, qui fassent l'honneur et le bonheur de leur famille, de leur pays et de l'Église, tel est l'idéal de l'éducation du Sacré-Cœur ! A cette œuvre des pensionnats se rattachent, quand les circonstances le demandent, celles des collèges et des Écoles normales, par lesquelles les âmes sont placées par milliers sous l'influence des principes chrétiens et de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus.

A l'origine de la Société, sainte Madeleine-Sophie voulait que partout où une maison du Sacré-Cœur s'élèverait, une école gratuite fût d'abord ouverte, avant même la création d'un pensionnat. La Société du Sacré-Cœur est fidèle à ces traditions. Non seulement les écoles gratuites y sont en honneur, non seulement le privilège d'y être employé est-il très envié, mais de plus, les congrégations, patronages, associations ouvrières, écoles du soir et dominicales forment le plus beau fleuron de la couronne de sainte Madeleine-Sophie.

L'œuvre des retraites est admirablement adaptée aux besoins du temps. La Société du Sacré-Cœur les rend accessibles à un grand nombre de personnes. Les unes, amies de la solitude, viennent y retremper leur âme par quelques jours de recueillement et de prière ; d'autres se réunissent par catégories d'Enfants de Marie, de mères de

famille, de gardes-malades, d'ouvrières, d'employées de bureaux, etc., et suivent les Exercices de saint Ignace, mis à la portée de toutes par de zélés prédicateurs.

Les rapports nécessaires avec les personnes du monde, sont déterminés par les *Constitutions*, comme le quatrième moyen d'apostolat des religieuses du Sacré-Cœur. Cette petite Société, participant à la fois des Ordres actifs et contemplatifs, n'a pas non plus la stricte clôture des anciens monastères du moyen âge. Les religieuses sont retirées dans l'intérieur de leur couvent d'où elles ne peuvent sortir que pour les voyages prévus par la règle; mais les grilles sont supprimées de façon à faciliter l'exercice des œuvres apostoliques; et certainement les rapports avec les personnes du monde revêtent au Sacré-Cœur les aspects les plus variés et, souvent même, les plus imprévus, relations avec les parents des pensionnaires, avec les anciennes élèves, les ouvriers et les fournisseurs de la maison, instructions préparatoires à la conversion, à la réception des sacrements de Pénitence, d'Eucharistie et de Mariage.

### Le culte de sainte Madeleine-Sophie

A peine sainte Madeleine-Sophie fut-elle disparue de ce monde, que son renom d'extraordinaire sainteté et les grâces nombreuses obtenues par son intercession décidèrent la sainte Église à introduire sa cause de béatification. En 1905, la Cour romaine reconnaissait l'héroïcité de ses vertus; en 1908, le Souverain Pontife Pie X la déclarait bienheureuse, et le 24 mai 1925, Notre Saint-Père Pie XI la plaçait au rang des saintes. Dès lors, les faveurs obtenues par son intercession ont été se multipliant de jour en jour. Ses restes, retrouvés intacts en 1893, lors de la reconnaissance canonique, ont été transférés de Conflans, près de Paris, à Jette-Saint-Pierre-lez-Bruxelles, où ils reposent aujourd'hui. Sa châsse est devenue un lieu d'incessants pèlerinages. Fidèle à ses attraits d'humilité et de charité, c'est encore aux pauvres et aux petits qu'elle fait le plus volontiers ressentir les doux effets de sa bienfaisante protection.

Sainte Madeleine-Sophie Barat, priez pour nous!

# L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets  
variés et instructifs

- |   |                             |
|---|-----------------------------|
| *1. <i>L'Instruction obligatoire</i>  | Sir Lomer GOUIN             |
| 2. <i>L'École obligatoire</i>   | MM. TELLIER et LANGLOIS     |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i>   | Mgr PAQUET                  |
| 4. <i>Le bon Journal</i>  | R. P. LECOMPTE, S.J.        |
| *5. <i>La Fête du Sacré Cœur</i>  | R. P. MARION, O.P.          |
| *6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i>                                    | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.     |
| *7. <i>Le docteur Patnchaud</i>   | R. P. LECOMPTE, S.J.        |
| *8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière</i>                                | C.-J. MAGNAN                |
| *9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i>                            | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.     |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i>                                     | B. P.                       |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i>                                       | Omer HÉROUX                 |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i>   | R. P. Adélaré DUGRÉ, S.J.   |
| 13. <i>Le Cinéma corrupteur</i>   | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.     |
| 14. <i>La première Semaine sociale du Canada</i>                              | Euclide LEFEBVRE            |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i>  | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.     |
| 16. <i>Appel aux ouvriers</i>   | R. P. CHOSSEGROS, S.J.      |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i>   | Georges HOGUE               |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i>                | R. P. LECOMPTE, S.J.        |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i>  | Le cardinal BÉGIN           |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i>   | Une RELIGIEUSE              |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i>   | R. P. LECOMPTE, S.J.        |
| 22. <i>L'Aide aux ouvriers catholiques</i>                                    | BENOIT XV                   |
| 23. <i>La vénérable Marguerite Bourgeoys</i>                                  | R. P. Adélaré DUGRÉ, S.J.   |
| 24. <i>La Formation des Élités</i>  | R. P. JOYAL, O.M.I.         |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i>   | Général DE CASTELNAU        |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i>                                | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M.    |
| 27. <i>Jeanne Mance</i>   | XXX                         |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i>   | Une RELIGIEUSE              |
| 29. <i>La vénérable Mère d'Youville</i>                                       | R. P. Antoine DRAGON, S.J.  |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i>   | Abbé Émile DUBOIS           |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i>  | XXX                         |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i>  | R. P. BARBARA, S.J.         |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i>                            | R. P. Adélaré DUGRÉ, S.J.   |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i>                         | R. P. d'ORSONNENS, S.J.     |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i>                          | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.     |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i>  | Une RELIGIEUSE              |
| 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur</i>   | Une RELIGIEUSE              |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i>   | C. DE BEUGNY                |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i>   | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i>                                       | Abbé Clovis RONDEAU         |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice</i>                                       | R. P. DELAPORTE, S.J.       |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i>                                     | R. P. Adélaré DUGRÉ, S.J.   |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i>   | Abbé P.-E. GAUTHIER         |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions-Étrangères</i>               | Abbé Clovis RONDEAU         |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort</i>                                 | F. ANANIE, F.S.G.           |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i>                                      | R. P. LECOMPTE, S.J.        |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i>                           | S. S. PIE XI                |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i>  | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.     |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i>  | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada</i>                                 | Frère X...                  |
| 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE           |



## L'ŒUVRE DES TRACTS

51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i> . . . . .	R. P. LATOUR, O.M.I.
52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur</i> . . . . .	Un AMI DE L'ŒUVRE
53. <i>La Croisade des temps modernes</i> . . . . .	Abbé Clovis RONDEAU
54. <i>Mère Marie-Anne</i> . . . . .	Une RELIGIEUSE
55. <i>Les livres... tonique ou poison</i> . . . . .	Abbé C.-A. LAMARCHE, D. Th
56. <i>Contre le travail du dimanche</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i> . . . . .	R. P. Gustave JEAN, S. J.
58. <i>Monseigneur Lafleche</i> . . . . .	R. P. Adélaré DUGRÉ, S. J.
59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous</i> . . . . .	Abbé P.-E. GAUTHIER
61. <i>Mère Gamelin</i> . . . . .	Une RELIGIEUSE
62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i> . . . . .	XXX
63. <i>Madame de la Peltrie</i> . . . . .	R. P. LE JEUNE, O.M.I.
64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i> . . . . .	Abbé Henri LECOMTE
65. <i>Saint François Xavier</i> . . . . .	Abbé Clovis RONDEAU
66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i> . . . . .	Abbé Élie-J. AUCLAIR, D. Th.
67. <i>Le Catholicisme en Chine</i> . . . . .	Mgr BEAUPIN
68. <i>Le Jubilé de 1925</i> . . . . .	XXX
69. <i>Mère Marie de la Ferre</i> . . . . .	Une RELIGIEUSE
70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs</i> . . . . .	Une RELIGIEUSE
71. <i>Saint Pierre Canistus</i> . . . . .	R. P. LECOMTE, S. J.
72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Barat</i> . . . . .	R. S. C. J.

\*Les brochures Nos 1, 5, 6, 7, 8 et 9 sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus

Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE, 1300, rue Bordeaux, Montréal  
TÉL. AMHERST ★2191

# Au service de l'Église

Les Ordres religieux et les Congrégations ecclésiastiques au Canada français

Magnifique volume de plus de 300 pages, orné de 80 illustrations

Bénédictins — Trappistes — Franciscains — Dominicains  
— Capucins — Jésuites — Sulpiciens — Eudistes — Pères de  
Marie — Pères du Saint-Esprit — Rédemptoristes — Oblats  
de Marie-Immaculée — Pères de Sainte-Croix — Clercs de  
Saint-Viateur — Frères de Saint-Vincent-de-Paul — Assomptionnistes — Missionnaires du Sacré Cœur — Pères du Très-Saint-Sacrement — Chanoines réguliers de l'Immaculée-Conception — Pères Blancs.

**Prix: \$0.75; franco, \$0.85**

EN VENTE:

A L'IMPRIMERIE DU MESSAGER, 1300, rue Bordeaux, Montréal  
et à la VILLA MANRÈSE, 80, Chemin Ste-Foy, Québec